

CV Photo

Poses et regards Poses and Gazes

Jacques Doyon

Numéro 58, août 2002

Portraits et nus
Nudes and Portraits

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21190ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)
1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Doyon, J. (2002). Poses et regards / Poses and Gazes. *CV Photo*, (58), 4–4.

Poses et regards | *Poses and Gazes*

Evergon, Marisa Portolese, Olivier Christinat... Voilà trois manières bien différentes de présenter le corps féminin. Ainsi juxtaposées, elles font se rencontrer et se confronter à la fois la beauté et la vieillesse, l'attraction et le maintien à distance, l'affirmation de soi et l'abandon au regard de l'autre. Nues ou en tenue intime, toutes ces femmes posent. Elles entretiennent une relation de confiance privilégiée avec le ou la photographe. Ainsi est-ce la mère d'Evergon qui désirait que son fils la photographie nue et l'offre ainsi à la vue de tous. Marisa Portolese a photographié ses amies et ses collègues; toutes, elles se sont prises à ce jeu d'une modulation des jeux de la sensualité et de la séduction. On peut présumer la même chose des modèles d'Olivier Christinat; toutes elles posent de façon naturelle et simple, et certaines ont accepté de le suivre jusque dans des poses associées à la pornographie.

Nous sommes pleinement dans l'ordre de la représentation, avec ses codes, ses manières, ses styles, issus tout autant de l'histoire de l'art, de la photographie, du cinéma et de la publicité. Une certaine imagerie mythique de la femme y est en jeu, avec ses manifestations concrètes et ses effets dans la vie de tous les jours : autant fantasme que vision de soi, projection que saisissement, construction tendue vers l'autre que piège et limites imposées. La séduction s'y retrouve confrontée à l'affirmation de soi. Mais il s'agit aussi de réel. Toutes ces images sont des portraits, parfois composés mais le plus souvent au naturel. Ces femmes ont un nom – leur prénom sert de titre à la photo – et elles nous regardent. Leur regard est quelquefois détourné, par moments même absent, dans un total abandon face au regard scrutateur, désirant ou curieux. Mais le plus souvent, ces femmes nous font face, elles soutiennent notre regard, elles affirment leur présence et leur réalité. En complicité avec l'artiste, elles nous interpellent. Modèles peut-être, mais nullement passives. Elles s'offrent à nous pour déjouer nos projections, pour en jouer et y échapper...

Le regard imperturbable du modèle se transforme en un miroir nous renvoyant à notre propre façon de voir, pourrait-on résumer en paraphrasant ce qu'énonce Dayna McLeod à propos des photographies de Portolese. Mais une telle interpellation est à l'œuvre dans l'ensemble de ces photographies. Une interpellation qui s'adresse tout autant aux hommes qu'aux femmes et met en question notre culture tout entière. *Belle de jour*, de Portolese, avec son allusion au film de Buñuel dépeignant une bourgeoise qui se prostitue pour échapper à l'ennui, ne peut qu'évoquer l'espace propre à l'autodéfinition d'une femme. Evergon se présente en odalisque, dans un effet de miroir qui, non seulement révèle un désir œdipien, comme le perçoit bien Alain Laframboise, mais ouvre aussi sur sa propre substitution au modèle, vers l'autoportrait. Christinat, quant à lui, a photographié le corps masculin nu et pratiqué aussi, depuis longtemps, le portrait et l'autoportrait, comme l'évoque ici Lyne Crevier, bien qu'en relation avec d'autres univers que celui de la séduction : ceux du grotesque et des canons de la représentation religieuse entre autres, dont notamment une allégorie christique, publiée sous le titre *Photographies apocryphes*, dont on peut voir certains extraits sur le site pascalpolar.be/repartistes/christinat/christ.html. Toutes ces images sont fascinantes. Dans leur simplicité même, elles offrent beaucoup à voir et à méditer.

Plus loin dans ce numéro, le compte rendu de l'essai *Mauvais genre(s). Érotisme, pornographie, art contemporain*, de Dominique Baqué, apporte un intéressant contrepoint à ces images en offrant un aperçu des pratiques artistiques contemporaines ayant abordé les problèmes de la représentation du corps entre les extrêmes de l'érotisme et de la pornographie. On y trouvera aussi les comptes rendus d'un certain nombre de travaux marquants. Le premier est l'importante exposition rétrospective consacrée aux trente années de production photographique de Lynne Cohen, artiste canadienne majeure, largement reconnue sur la scène internationale. Le second est l'ouvrage récent de Martha Langford proposant une interprétation inédite des albums photographiques familiaux ou personnels. Enfin Emmanuelle Léonard offre une pratique radicale de dessaisissement en rassemblant une large mosaïque d'images prises par les usagers de divers milieux de travail. **Jacques Doyon**

Evergon, Marisa Portolese, and Olivier Christinat offer three very different ways of presenting the female body. Juxtaposed as they are here, they both encounter and confront beauty and age, attraction and maintaining distance, self-affirmation and abandonment in the other's gaze. Nude or in intimate garb, all of these women are posing. They have a relationship of privileged trust with the photographer. Evergon's mother wanted him to photograph her nude and offer her to public view. Marisa Portolese photographed her friends and colleagues; all took up the game of a modulation of plays on sensuality and seduction. One may presume the same of Olivier Christinat's models, all of whom are in natural and simple poses, and some of whom agreed to take the game as far as poses associated with pornography.

We are fully in the realm of representation, with its codes, manners, and styles, all arising from the histories of art, photography, film, and advertising. A certain mythic imagery of woman is in play here, with its concrete manifestations and its effects in everyday life: as much fantasy as vision of the self, as much projection as capturing, as much construction conceived for the other as trap and imposed limits. Here, seduction is faced with self-affirmation. But it is also about the real. All of these images are portraits, some of them composed but many natural. These women have names – their first names serve as photo titles – and they look at us. Their gaze is sometimes indirect, sometimes even absent, in total abandon before the scrutinizing, desirous, or curious gaze. But most of them face us head-on, sustain our regard, affirm their presence and reality. In complicity with the artist, they speak to us. They may be models, but they are in no way passive. They present themselves to us to out-manoeuvre our projections, to play with and escape them...

To paraphrase Dayna McLeod, writing about Portolese's photographs, the imperturbable gaze of the model is transformed into a mirror reflecting back to us our own way of seeing. A similar questioning is at work in all of these photographs: a questioning that is addressed to both men and women and involves our entire culture. Portolese's *Belle de jour*, with its allusion to the Buñuel film, depicting a middle-class woman who prostitutes herself to avoid boredom, can only evoke the space proper to a woman's self-definition. Evergon presents himself as odalisque in a mirror effect that not only reveals an Oedipal desire, as Alain Laframboise observes, but also opens, through his substituting himself for the model, toward self-portraiture. Christinat has also photographed the nude male body and has long been making portraits and self-portraits, as Lyne Crevier notes, although in relation to other worlds than seduction: those of the grotesque and the canons of religious representation, among others, including a Christ allegory, published as *Photographies apocryphes*, excerpts of which can be seen on the Web site pascalpolar.be/repartistes/christinat/christ.html. All these images are fascinating.

Also in this issue, a review of Dominique Baqué's essay *Mauvais genre(s). Érotisme, pornographie, art contemporain* provides an interesting counterpoint to these images by offering an overview of contemporary artistic practices that address problems of representation of the body between the extremes of eroticism and pornography. There are also reviews of several notable events. The first is the major retrospective exhibition of thirty years of photographic production by Lynne Cohen, a Canadian artist who is well known internationally. The second is the recent publication of Martha Langford proposing an unusual interpretation of family and personal photo albums. Finally, Emmanuelle Léonard offers a radical practice of withdrawal in a large mosaic of different workplaces as seen by their users.